Galibert, Nivoelisoa. – *Chronobibliographie analytique de la littérature de voyage imprimée en français sur l'océan Indien (Madagascar–La Réunion–Maurice) des origines à 1896*. Paris, Éditions Honoré Champion, 2000, 232 p., index (« Histoire du livre et des bibliothèques »).

Christiane Rafidinarivo Rakotolahy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1487>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.1487
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISBN : 978-2-7132-1429-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Christiane Rafidinarivo Rakotolahy, « Galibert, Nivoelisoa. – *Chronobibliographie analytique de la littérature de voyage imprimée en français sur l'océan Indien (Madagascar–La Réunion–Maurice) des origines à 1896*. Paris, Éditions Honoré Champion, 2000, 232 p., index (« Histoire du livre et des bibliothèques »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 166 | 2002, mis en ligne le 10 juin 2005, consulté le 15 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1487> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1487>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Galibert, Nivoelisoa. –
*Chronobibliographie analytique de la
littérature de voyage imprimée en
français sur l’océan Indien
(Madagascar–La Réunion–Maurice) des
origines à 1896*. Paris, Éditions
Honoré Champion, 2000, 232 p.,
index (« Histoire du livre et des
bibliothèques »).

Christiane Rafidinarivo Rakotolahy

- 1 Cette chronobibliographie raisonnée est une première dans le champ littéraire de l’océan Indien à plus d’un titre. C’est une compilation référentielle de la littérature de voyage sur l’océan Indien inspirée à des Européens. Originale ou traduite, il a été retenu celle imprimée en français, des origines, 1558, à 1896. Cela n’avait pas encore été fait pour les îles du sud-ouest de l’océan Indien et concerne d’abord Madagascar, La Réunion et Maurice. Les 394 ouvrages de la période, dont ce livre propose un compte-rendu bibliographique offre ainsi une vue d’ensemble du patrimoine littéraire du voyage.
- 2 En outre, ce travail contribue à poser des enjeux importants de définition d’une « région » dans le champ scientifique. Il offre un corpus qui permettrait d’éclairer la construction identitaire régionale, notamment sa dimension interculturelle, par une entrée littéraire spécifique. En effet, si l’auteur définit le voyage comme toute « traversée d’un espace étranger », au-delà de cette notion, il y discerne également un

concept littéraire « du voyage comme exploration de soi au contact des autres ». Ce corpus bibliographique « daté » donnerait en particulier accès à un aperçu de « ce moment culturel de l'Europe » à travers la vision culturelle que cette dernière a de l'océan Indien.

- 3 De plus, cet ouvrage de références bibliographiques s'attache à la littérature de voyage qui, sans être un genre littéraire en soi, est au confluent de plusieurs disciplines. Cette littérature ouvre à l'histoire culturelle, celle des idées, l'imagologie, l'éternelle poétique et les divers procédés d'écriture comme l'exotisme ou la vision du monde. L'appartenance du corpus aux littératures francophones s'y ajoute. L'interdisciplinarité qui caractérise le contenu de ce dernier est un constituant-constitutif d'un champ littéraire du voyage propre à l'océan Indien où le français est une « langue en partage ».
- 4 Cette interdisciplinarité, trait saillant du corpus référentiel, fait apparaître à quel point l'océan constitue le lien entre les îles, notamment dans une dimension politique intercontinentale. Sur ce socle immémorial dont la littérature de voyage fait écho sur trois siècles et demi, l'océan Indien de l'Europe s'inscrit progressivement comme un tout indissociable : une « région à conquérir », jusqu'en 1896 où l'institutionnalisation coloniale de la conquête insulaire s'achève avec l'annexion de Madagascar.
- 5 Corollairement, les différentes disciplines mettent en scène une constitution physique, des origines, des coutumes et une histoire comme éléments de construction d'une identité commune indianocéanienne. Selon l'auteur, cette dernière est de l'ordre d'une « région » en termes de « géostratégie » et dénommée « réseau » dans ceux de sa recherche universitaire. Cette identité régionale se construisant du dedans/dehors, dont l'historiographie ne date que des années soixante-dix, forge aussi une identité indianocéaniste des chercheurs et repositionne dans cette perspective leur apport à la recherche mondiale.
- 6 On s'interroge plus avant sur les fonctions bibliographiques à travers un tel corpus. Et d'abord, sur le concept même de « référence ». La mise à disposition d'un corpus à visée systématique comme celui-ci offre une mesure de la diversité des sources même si cela n'est pas une garantie de la diversité des vues. L'auteur cite en exemple la domination référentielle de l'ouvrage de Flacourt pendant une trentaine d'années alors que d'autres sources tout aussi dignes d'intérêt coexistent. Un autre exemple est la masse relative de la centaine d'ouvrages parus sur « la question de Madagascar » pour argumenter la colonisation de la Grande Île, essentiellement de source réunionnaise.
- 7 Une bibliographie de ce type met en lumière comment se forment les idées, se configurent les univers référentiels, de quoi se constituent les visions. Les bibliographies existantes ou l'archivage des bibliothèques privilégient une logique de monographies par pays, par périodes ou par auteurs. En fait, c'est une méthode de répertoire étroitement liée au déterminisme politico-spatio-temporel de l'État-nation. L'exemple du XIX^e siècle malgache de Radama I apparaît ainsi dans une logique de conquête géopolitique interne aux frontières physiques de Madagascar.
- 8 Cette chronobibliographie de l'océan Indien par contre éclaire beaucoup mieux les interactions aux frontières ou transfrontalières. Elle s'inscrit dans une vision internationaliste régionale améliorant de ce fait le potentiel synoptique de chrono-comparaison. L'auteur souligne dans cet ordre la visibilité améliorée de la double constante historique de l'océan Indien : les rivalités internationales et l'interaction régionale. L'évolution en royaume de Madagascar sous la conquête de Radama I apparaît dès lors dans ses interactions avec la politique du gouverneur anglophone de

Maurice, Farquhar, qui appuie cette construction nationale, en articulation avec les politiques intercontinentales dans le monde.

- 9 Une telle bibliographie chronologique convoque en outre à la fois les « instances autoriales, éditoriales et réceptrices ». Ce faisant, elle éclaire les « positions, dispositions et prises de position des différents groupes de chaque époque ». De plus étant « raisonnée », elle permet une lecture sociologique inter-îles grâce à la description bibliographique, l'index thématique et la localisation conjugués. L'index des thèmes propose une analyse régionale en termes divers : « ailleurs imaginés », « idyllique », « esclavage », « missionnaire » ou encore « sous-humanité » dont « souverain local » est une variante.
- 10 En termes épistémologiques, on voit alors apparaître comment le voyage narré débouche sur le non-spatial et le non-temporel, comment l'expérience se transforme en conscience, acte de mémoire plutôt que de pensée. L'aventure du voyage, en devenant objet de savoir, se transforme en ce « concept d'exploration de soi au contact des autres ».
- 11 Une démarche comparable de chronobibliographie raisonnée arabophone, anglophone, malgachophone, sinophone ou de toute autre source sociolinguistique de/sur l'océan Indien ouvrirait alors un chantier comparatiste de grande richesse. Elle augmenterait la somme des connaissances. Elle améliorerait la distinction entre « licence poétique » et « authenticité ». Elle relativiserait l'ethno- centrisme du rapport au savoir. Elle initierait certainement une rupture épistémologique d'ampleur non négligeable en aval.
- 12 L'analyse de la poétique de la littérature de voyage à travers ce corpus campe le voyage comme un itinéraire géographique qui se transforme en itinéraire intellectuel organisé par l'écriture. Le dire en est un enjeu fondamental. Cette « expérience-expression de l'étranger » instigue un comparatisme immanent dans la rencontre. L'opinion que le « voyageur » se fait face à l'étranger contribue ainsi à l'élaboration de l'histoire culturelle. L'éloge de la différence qui sous-tend cette littérature se constitue en pensée de la différence qui régit le comparatisme.
- 13 Il apparaît que l'authenticité est un critère difficile à manier. La littérature de voyage cultive cette dialectique subtile de la vérité et du mensonge adressée à un lecteur complice. Le voyage scientifique lui-même, producteur de rapports scientifiques, accumule une somme de stéréotypes dont la description sert à vérifier le présupposé. C'est pourquoi on peut dire par exemple, que la littérature de voyage est un précurseur du roman colonial. En outre, les informations sur l'étranger sont relativisées par les circonstances de l'édition et de la réception. L'auteur signale un exemple de travail comparatiste dans l'espace culturel et dans le temps qui a été initié sur le corpus Madagascar qui essaie de pallier ce type de biais. Un regard scientifique ainsi renouvelé épistémologiquement permet d'éclairer le rapport interculturel au savoir.
- 14 Par ailleurs, la littérature de voyage insulaire répertoriée ici fait apparaître la récurrence d'une vision optimiste du monde. Elle est corollaire à une crise de la conscience européenne dans une période « d'incertitude générique » selon l'expression de l'auteur. Le Voyage est ainsi souvent Utopie dans les récits. On y retrouve également la redondance de « l'Eden insulaire » qui débouche toujours sur le retour en Europe. Le paradoxe de la quête d'une nouvelle genèse et d'un « paradis toujours déjà perdu » selon l'expression de Jean-Michel Racault.

- 15 Le voyage se révèle une pratique culturelle datée. Il s'inscrit dans un moment précis de l'histoire culturelle d'un pays. L'approche historique et anthropologique permet d'y analyser la conjonction des postures intellectuelles et émotives, avec l'expérience directe ainsi que la somme de narrations et de descriptions sur l'espace visité. Le regard de l'autre face à l'étranger dégage une visibilité du brassage culturel, des références communes, de l'histoire des îles et des européens. Cette littérature des voyageurs croisée avec la littérature indianocéanienne permettrait sans doute par la suite de mieux travailler le champ d'une littérature indianocéaniste.
- 16 On mesure alors l'enjeu crucial pour l'auteur : « La prise de conscience de l'existence d'un champ littéraire du voyage dans la recherche contemporaine dicte une quête d'ouverture de la Région qui passe par le jeu des regards : celui que l'on pose volontiers sur l'autre et celui que l'autre est autorisé désormais à poser sur soi. »